

DOCUMENT : Extraits du « cours en ligne » du blog des étudiants en sociologie de l'université de Poitiers (<http://licence1sociologie-poitiers.over-blog.com/article-histoire-contemporaine-discipline-ii-2-69157561.html>)

Les historiens et les démographes ont cherché à expliquer pourquoi à un moment donné de l'histoire, le régime démographique qui avait peu varié pendant des siècles, a connu un changement structurel et profond, se caractérisant par une baisse continue de la mortalité. Le point important pour dépasser la prévention du sens commun c'est de ne pas commencer par penser qu'il y a plus d'hygiène et de médecine et que c'est pour cela que la population vit plus longtemps ! En aucun cas les progrès de la médecine n'ont une réelle influence sur la transition démographique : ce ne sont que des petits progrès à cette époque, ne suffisant pas à expliquer le début de la transition démographique. Pour faire apparaître les causes profondes de la transition démographique, nous devons faire l'hypothèse d'une amélioration du régime alimentaire. En moyenne les individus sont mieux nourris et ils ont des organismes plus résistants. Nous pouvons remarquer que cette évolution ne se produit pas par hasard : Au XVIII^{ème} siècle des progrès conséquents de l'agriculture sont constatés en Europe, de plus on développe l'élevage et l'augmentation de la consommation de protéines animales joue un rôle fondamental dans la prolongation de l'âge, de l'espérance de vie. Nous devons aussi prendre en compte les améliorations des transports qui permettent de remédier de façon de plus en plus efficace aux situations de crise alimentaire : on transporte plus facilement et plus rapidement les produits, et du coup il y a une raréfaction des crises alimentaires. Cette amélioration du régime alimentaire explique la baisse de la mortalité [...]. Ce qui change dans un premier temps ce n'est pas que la population vit plus longtemps, qu'elle est plus vieille, mais que la propension d'enfants qui meurent avant d'avoir atteint l'âge adulte diminue. La mortalité infantile diminue [...]. Les historiens [...] constatent une amélioration progressive de l'état de santé et le recul de certaines carences comme le rachitisme. La taille est l'indicateur principal de cette amélioration, ainsi au cours du XIX^{ème} Siècle, on sait que les Français ont gagné entre 4 et 5 cm. Les néerlandais ont eux gagné entre 8 et 9 cm. Cette augmentation de la taille ne peut s'expliquer par la médecine. Elle provient de l'amélioration des régimes alimentaires.

Ensuite seulement, dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle interviennent des progrès réels de l'hygiène et de la médecine. En réalité, jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle la médecine était très peu curative (ou alors inefficace : les saignées pratiquées par les médecins consistaient à retirer du sang du corps du malade, car l'on pensait que le mal venait du sang. Mais cette pratique ne faisait généralement qu'affaiblir davantage le patient.). Mais dès le XVIII^{ème} siècle, on peut voir l'apparition d'une médecine préventive, montrant de réels progrès en hygiène. C'est le cas par exemple en matière obstétrique, qui est la science de l'accouchement et qui est un secteur de la médecine qui, dès le XVIII^{ème} siècle connaît des progrès importants avec les règles d'hygiène et la création d'écoles de sage femme: on fait vivre plus de bébés et le taux de mortalité des femmes en couche diminue : les femmes peuvent avoir plus d'enfants car elles vivent davantage. Ensuite, dès la fin du XVIII^{ème} siècle en France et en Angleterre, on prend conscience des dangers sanitaires liés aux eaux usées, croupies, qui sont des facteurs de choléra, ainsi qu'aux déchets urbains. On prend conscience que ces phénomènes insalubres sont des vecteurs de maladies et on commence à lutter contre eux. Mais en réalité, il faut attendre la seconde moitié du XIX^{ème} pour que se mette en place la révolution pastoriennne, dans les années 1860, 1870. Pasteur invente l'asepsie. A partir de là, la médecine enregistre des progrès rapides et importants.

C'est un fait que même avant la première guerre mondiale, à la belle époque, la plupart des grandes maladies infectieuses, épidémiques, paraissent terrassées. Des maladies comme la variole, le choléra, la dysenterie, ont quasiment disparu, elles ont presque été totalement éradiquées. Toutefois, il ne faut pas crier victoire trop tôt. En 1892, une grande épidémie de choléra à Hambourg fait encore 8000 morts... Mais en France par contre, la dernière grosse épidémie était en 1855. Cela dit, certaines grandes maladies pandémiques, comme la tuberculose, font encore des ravages. Donc toutes les maladies ne sont pas encore éradiquées, comme c'est le cas aussi pour la syphilis, qui est à l'époque très présente et encore très mal soignée. [...]

Deuxième élément : le fait que dans un premier temps la natalité ne baisse pas d'abord, puis baisse dans un temps qui survient plus tard, parfois longtemps après. Dans certains pays, on constate qu'au début de la transition démographique, on voit augmenter légèrement la natalité, qui se rapproche de plus en plus vers son maximum naturel, avec la baisse de la mortalité infantile de plus en plus d'enfants deviennent adultes, et donc du coup le nombre de personnes en âge de procréer augmente fortement : la population est donc plus jeune. Dans la première phase de l'industrialisation, on constate l'intensification du travail juvénile : on met les enfants au travail encore plus jeune qu'avant, dans les campagnes ce type de comportement est habituel mais c'est nouveau dans l'industrie. Pour les parents prolétaires, l'enfant est une force de travail, pas avant 5-6 ans mais à partir de cet âge là, il peut participer à l'économie familiale. Donc de ce point de vue, l'économie incite à la natalité. La natalité finit par diminuer. Les comportements des couples tendent au fil du temps à s'adapter aux nouvelles conditions de mortalité, on fait moins d'enfants car plus d'entre eux survivent. D'autre part, cette adaptation est encouragée par la généralisation des politiques de scolarisation de l'enfant, par la lutte contre le travail des enfants dans les usines. Progressivement on voit qu'au fil du temps, l'enfant devient de moins en moins une source de revenus mais une charge. Il y a là une forte incitation à diminuer la fécondité et donc à stabiliser la natalité.